

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 10 (1896)
Nachruf: Adolphe Gautier
Autor: J. Gt.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Archives HÉRALDIQUES Suisses

Organe de la Société Suisse d'Héraldique
paraissant à Neuchâtel

Adresser les communications à M. JEAN GRELLET
président du Comité de Rédaction.

ADOLPHE GAUTIER

Nous avons le profond regret d'annoncer la mort survenue le 19 mai, de M. Adolphe Gauthier, un des membres fondateurs de notre Société, son vice-président et un de nos collaborateurs les plus zélés, qui a succombé à l'âge de 71 ans au mal qui le minait depuis quelques mois.

Quoique appartenant à une famille de Genève qui compte d'ancienneté parmi les plus en vue et a fourni plusieurs hommes qui se sont distingués dans la magistrature et les hautes sciences, il n'a jamais brigué ni honneurs, ni charges publiques. Il s'est contenté de la sphère plus modeste d'un travail pratique et de recherches de cabinet, ce qui ne l'a pas empêché de consacrer une grande partie de son activité à des œuvres d'utilité publique de nature bien différente.

Après avoir fait ses classes dans sa ville natale et étudié à l'Ecole centrale de Paris, il s'acquit promptement la réputation d'un ingénieur distingué et entreprit plusieurs travaux importants entre autres la construction du tunnel de Blaisy qui, dans ce temps, était considéré comme une œuvre d'art très hardie. Peu après son retour à Genève, il fut nommé professeur à l'Ecole spéciale fondée pour préparer de jeunes techniciens à entrer à l'Ecole polytechnique ou à l'Ecole centrale.

Esprit ouvert il ne confinait pas aux travaux de sa profession sa belle intelligence et l'ardeur juvénile qu'il conserva jusque sous les cheveux gris. Tout ce qui contribuait au bien public l'attirait et tandis que sa position de fortune lui eût permis de ne consulter que ses aises, il n'était pas de ceux qui redoutent la peine et se tiennent à l'écart lorsqu'il s'agit de mettre la main à la pâte. Aussi les nombreuses Sociétés dont il faisait partie avaient-elles pris l'habitude de ne jamais compter en vain sur son dévouement.

Il consacra en particulier toute sa sollicitude à la classe d'industrie de la Société des arts, dont il fut président, et il y a peu de temps il donnait encore des leçons de mécanique spéciale à l'Ecole d'horlogerie. Très assidu aux réunions des Sociétés d'utilité publique, de géographie et

d'histoire, il y prenait fréquemment la parole, non pour y prononcer des discours, car il n'était pas orateur au sens ordinaire de ce mot, mais pour faire des communications très étudiées et, dans les discussions, mettre au service d'autrui les fruits de son érudition ou simplement faire entendre dans les questions du jour la voix du bon sens et de la droiture. A un esprit lucide et cultivé il joignait beaucoup de rondeur dans les manières, un grand fond de bienveillante cordialité et une excellente mémoire qui en faisaient un causeur aimable et toujours écouté avec intérêt et plaisir.

Nous laissons à d'autres le soin de rappeler les nombreuses communications relatives à l'histoire de Genève et de la Suisse dont il a donné la primeur à ses collègues de la Société archéologique de Genève, ainsi que ce qu'il a fait dans le domaine de la géographie. Il était surtout habile cartographe et a travaillé dans sa jeunesse avec le général Dufour à l'établissement de la grande carte de la Suisse. Il était tout désigné pour être chargé de s'occuper, à l'Exposition nationale de Genève, de la section de cartographie ancienne; cette installation entreprise alors qu'il était déjà atteint par la maladie qui l'a emporté, dut être la dernière manifestation de son intérêt pour la chose publique.

Mais de tous temps notre regretté collègue avait une prédilection marquée pour les recherches héraldiques et tout ce qui se rapportait au blason. Par l'étude et par ses rapports avec des héraldistes distingués de la Suisse et de l'étranger il s'était acquis dans cette science des connaissances étendues et sa compétence était si bien reconnue que, dans des questions controversées, autorités et particuliers avaient souvent recours à ses lumières et à son jugement. Il fut entre autres appelé à donner son avis lorsqu'il s'est agi de modifier la croix sur les drapeaux militaires. Il a fourni un certain nombre d'articles au *Giornale Araldico* de Pise et aux *Archives Héraldiques*. Mentionnons en particulier dans le premier une intéressante notice sur *l'Art héraldique en Suisse* (1881-1882); plus récemment il donnait à la même revue une monographie des *Familles genevoises d'origine italienne*.

Dans les *Archives héraldiques* nous relevons en 1887 *l'Art héraldique en Suisse*; en 1890 une *Nécrologie de John Galiffe*; en 1891 *Décret relatif aux armoiries de la famille royale d'Italie*; la même année, une *Note sur les armes de la République de Genève*. En 1893 il donnait sous le titre: *Héraldique officielle*, une traduction d'un curieux article par M. G. de Crollanza; enfin avec le numéro de décembre 1895 paraissait, en un copieux supplément dont l'auteur avait tenu à faire les frais, *l'Armorial Historique des Villes et des Bourgs de la Suisse*.

Cependant à côté de ce dernier opuscule l'œuvre capitale d'Adolphe Gautier, dans ce domaine, restera son petit livre: *Les armoiries des cantons suisses, essai sur leur origine et leur signification* qui paraissait en 1864 dans les publications de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève et comme tirage à part. La meilleure preuve de son excellence et du fait qu'il répondait à un besoin est la nécessité dans laquelle M. Gautier se trouva d'en publier en 1878 une nouvelle édition, chose rare pour une œuvre héraldique. Cette édition dont le titre a été amplifié: *Les armoiries et les couleurs de la Confédération et des cantons suisses* est assez considérablement augmentée et tandis que la première édition n'a que deux planches en couleurs, la seconde en donne deux nouvelles dont l'une représente les huissiers de la Confédération.

L'autre est destinée à illustrer une théorie de l'auteur sur les *couleurs des Etats* et la manière de les faire figurer sur les drapeaux. Elle donne en outre les cocardes officielles. Nous ne connaissons pas d'ouvrage analogue en allemand. Ce bagage littéraire n'est peut-être pas très lourd, ce que nous attribuons à l'absence d'un organe spécial auquel M. Gautier aurait pu confier le résultat de ses nombreuses recherches sur la matière. Lors de la fondation des *Archives Héraldiques* il avait déjà atteint la soixantaine.

Mais M. Gautier n'a pas travaillé de la plume seulement ; le pinceau lui était aussi familier et l'artiste ne le cédait en rien à l'écrivain. On peut admirer en ce moment à l'Exposition nationale de Genève une peinture sur parchemin qui témoigne de son talent de composition en même temps que d'une grande finesse d'exécution. Il s'agit des armes d'alliance Gautier et de Freudenreich entourées de celles des ascendants des deux côtés, ainsi que des écussons des cantons de Genève et de Berne et des abbayes de la ville fédérale auxquelles appartiennent les deux familles. Il a fait un assez grand nombre de travaux de ce genre, ayant l'habitude de donner comme cadeau de noce, lorsqu'un mariage se faisait dans le cercle de sa parenté ou de ses amis, un travail héraldique de sa palette, destiné à rappeler l'alliance contractée.

Depuis plusieurs années déjà il travaillait de concert avec M. Galliffe à une seconde édition de l'*Armorial historique genevois* dont il avait terminé toutes les planches peu de temps avant sa mort. Il avait même pu revoir les épreuves de quelques-unes, mais il en reste encore, croyons-nous, un certain nombre à tirer et il n'aura pas eu la satisfaction de voir terminée l'œuvre à laquelle il a voué tant de sollicitude. Une reproduction de ce genre, tant soignée soit-elle, n'est jamais comparable à l'original. On pourra se rendre compte du caractère personnel de ces planches par celles qu'il a également bien voulu prêter pour notre exposition héraldique à Genève.

Il nous reste à parler de notre collègue comme membre de la Société Suisse d'Héraldique. Pendant de longues années il était une des très rares personnes qui, dans la Suisse romande du moins, s'intéressaient au blason et se sentait isolé dans ses études favorites, aussi fut-il très heureux de constater dans une génération plus jeune la présence de nouvelles recrues et lorsque l'idée de fonder une Société d'héraldique fut lancée, il en fut dès l'abord un des plus chauds partisans. C'est en bonne partie grâce à ses encouragements que la Société vit le jour et il en présida l'assemblée constitutive qui eût lieu à Neuchâtel le 13 avril 1891. Il n'a cessé dès lors d'en être un très ferme soutien. Nous avons de lui de nombreuses lettres qui témoignent de la part active qu'il prenait à ses travaux, conseillant, suggérant, critiquant à l'occasion, mais toujours avec bienveillance, et assistant, malgré la distance, autant que possible à toutes les réunions. Lorsqu'il ne pouvait y venir, il ne manquait jamais de donner par écrit son avis sur les questions à l'ordre du jour. Aucune de ces réunions n'était complète sans la présence bienfaisante de cet homme excellent entre tous, reconnaissant volontiers les mérites des autres, avec une parfaite modestie à l'égard des siens propres, ne ménageant pas ses peines et toujours plaçant libéralement ses connaissances et son temps à la disposition de ses collègues. Nous l'avons vu plus d'une fois écrire de véritables petits traités en réponse à une simple question sur un point historique ou héraldique.

En terminant nous citerons un fragment d'une de ses lettres qui montre combien il aimait notre Société. En février 1895, il avait par suite d'une distraction apposé sur la carte de remboursement des cotisations de membre de la Société d'héraldique, un « refusé » qu'il destinait à un autre remboursement qui lui était présenté en même temps.

L'auteur de ces lignes ne comprenant rien à ce retour inopiné lui demanda s'il n'y avait pas erreur. Voici sa réponse pleine de verve juvénile.

« C'est un abominable malentendu, en effet, qui est cause de cette sottise affaire ! Jamais, au grand jamais, je n'ai eu la moindre idée de quitter notre Société ; tant que Dieu me donnera vie et intelligence, la Société peut compter sur moi comme sur un de ses plus fidèles membres.... Des nombreuses Sociétés dont je fais partie il n'y en a pas une à laquelle je tiens plus qu'à celle d'Héraldique ; si je la quittais ce serait comme une espèce de suicide ! »

Et pourtant il nous a quittés, mais pour un monde meilleur, cet homme de bien, cet excellent membre comme nous en souhaiterions de nombreux à toute Société d'intérêt public. Avec le profond regret de sa perte il nous laisse l'exemple d'une vie faite de dévouement et consacrée au travail désintéressé, alors que tant d'autres dans sa position ne songent qu'au plaisir et à la poursuite de satisfactions personnelles.

Nous aurions pu dire encore ce qu'Adolphe Gautier a été pour les siens, mais ce sont-là des questions d'ordre intime sur lesquelles il ne nous appartient pas de lever le voile et nous nous bornerons à exprimer ici à sa famille, au nom de nos collègues, notre sympathie la plus sincère pour sa douloureuse séparation de son chef vénéré. J. Gt.

Ein Ex-Libris des Hugo von Hohenlandenberg

Bischof von Constanz

(Mit Tafel).

Wir bringen dieses Bücherzeichen keineswegs darum, um unsern Lesern glauben zu machen, es handle sich um eine hervorragend heraldische Leistung, nein, dieser Wappenschild ohne Helm und Decke sieht sehr dürftig und nackt aus. Das grössere Interesse welches das Blatt uns bietet ist sein Alter, sowie die Persönlichkeit des Trägers ; eines Bischof von Constanz. Während die Bücherzeichen der Basler-Bischöfe in ziemlicher Anzahl vorhanden sind (Ringk von Baldenstein 1608-28 führte deren allein 7) kennen wir bislang von den Constanzern nur noch sehr wenige ; davon zwei des Hugo von Hohenlandenberg und eines von Gaspar von *Hallwyl*, ein grosses Prachtsblatt, gestochen von Georgius Sikkinge, dem Solothurner Formschneider, welcher Dank den unermüdlichen Forschungen von Hr. Zutter in Solothurn, an der Genfer-Ausstellung vorzüglich vertreten ist.

Das Facsimile unserer Beilage ist vom Original fast nicht zu unterscheiden und macht dessen Reproduktion der Firma Dr. Wolf und Söhne in München alle Ehre. Das Blättchen gelangte nicht zum ersten Mal zur Abbildung ; wir finden es auch abgedruckt in dem Erstlingswerke des verstorbenen Berliner Heraldikers Friedrich Warnecke, in seinen heral-